

Séjour à Céreste du 7 au 14 septembre 2024



Samedi 7 septembre : jour du départ, chaque voiture a choisi son heure. Céreste est à 440 km de Lons et le RV est fixé à 16h30. Le voyage s'est bien passé pour tous, sauf pour André et Nicole Jeunet. Un chauffeur, peut-être rêveur ou tout simplement étourdi, a refusé la priorité sur le rond-point de Gevingey et le Partner a subi quelques dommages, aile et portière droites très cabossées. Résultat, un peu de frayeur, un peu d'interrogations sur l'état de la roue avant...malgré tout, la voiture a tenu toute la semaine.

Dimanche 8 septembre :

Pas de détails, il suffit de regarder la photo !



Journée libre : le choix des activités est vaste : Village de Céreste et Prieuré de Carluc pour les marcheurs irréductibles, marché à Reillane, visites de la librairie « le Bleuët » de Banon, la plus grande librairie rurale française avec ses 110000 livres de toute sorte, visite de la mine d'ocre de Bruoux, visite d'Apt. Petit ennui pour Jany et ses 4 co-voiturés : la voiture est tombée en panne et à ce jour, elle est toujours à Apt.

Lundi 9 septembre : Le Vallon d'Aiguebrun

Nous faisons connaissance de Lucie et Nicolas qui seront nos accompagnateurs de la semaine, rejoints par Emmanuel, jeudi et vendredi.

Cette première journée nous emmène le long du vallon. Nous empruntons des calades : voies empierrées qui sont d'anciennes routes muletiers. Elles nous conduisent jusqu'au Plateau des Claparèdes. Le long des sentiers, nous marchons à l'ombre des peupliers blancs, noirs et verts et des genévriers cade.

Les plantes du plateau, telle la lavande, vivent un 2^{ème} printemps en cette saison et refleurissent après les grosses chaleurs de l'été. Nous visitons une borie, avant d'atteindre le village de Sivergue pour pique-niquer. En redescendant, nous approchons du village de Chantebelle avec ses maisons troglodytes. Nous découvrons une mine d'eau : galerie creusée dans la roche, pour récupérer les eaux d'infiltration.

Le chemin du retour, nous offre de belles vues sur les falaises et les cavités rocheuses, ainsi que sur le Mont Ventoux, tout embrumé.

Nadine Baud et Monique Groffod

Mardi 10 septembre : A l'ombre du Mourre Nègre

Notre rando du jour débute à Castelet-en-Luberon, joli village provençal, avec ses ruelles pavées et ses maisons de pierre. Notre première destination est le Mourre Nègre. Nous empruntons un sentier assez raide, bordé de thym, origan et sarriette. Il faut être très attentif car le sentier est essentiellement pierreux. Après avoir admiré la vue à 360° depuis le sommet, nous descendons en direction du village d'Auribeau que nous apercevons au loin.. Là encore, beaucoup d'attention, les pierres nous accompagnent tout le long du chemin. Durant ce parcours, nous découvrons les vestiges d'un four utilisé autrefois par les charbonniers. Ils brulaient des chênes pour en faire du charbon, utilisé par les habitants du coin.

Pique-nique aux abords du village, puis montée au Fort d'Auribeau, ancien village refuge du temps des invasions. La descente se fait par la chapelle St-Pierre qui est malheureusement fermée au public.

Retour au parking, après cette belle balade de 12 km et 500 m de dénivelé.

Françoise Roux

Mercredi 11 septembre : la Montagne de Lure

Après un trajet d'environ 1H, nous arrivons à la Station de Lure à 1560 m d'altitude, d'où le groupe de Nicolas part à l'Ouest et celui de Lucie, dont je fais partie, part à l'Est ; l'objectif, se rejoindre pour pique-niquer au Signal de Lure à 1826 m d'altitude.

Nous partons, bien équipés pour lutter contre le froid et pour affronter la montagne, mais très vite, après une forte montée, quelques épaisseurs s'avèrent superflues. Tout au long de notre parcours, il faudra changer de tenue !

Ce n'est plus la garrigue mais un paysage dégagé avec de larges touffes de genévriers couchés, ilots de protection pour diverses graines et petits animaux. Bientôt, nous entrons dans une hêtraie épaisse, où nous découvrons quelques autres espèces d'arbres, en particulier, des pins sylvestres et des pins noirs d'Autriche, donnés à la France pour honorer une dette de guerre.

Ensuite, nous découvrons un vaste pâturage où, sur un monticule, des réservoirs d'eau avec dalles et murets ont été construits pour récupérer l'eau de pluie, dans cette région dépourvue de sources.

Le chemin, recouvert de plaques et de débris de calcaire très friables « chante » sous nos pas. Nous retrouverons cette harmonie particulière tout au long des divers pierriers de notre parcours, tout en montées et descentes, sous des rafales de vent plus ou moins fortes.

Nous arrivons enfin sur la crête de Lure, avec un panorama spectaculaire sur le Massif des Ecrins et divers autres sommets, ainsi que sur la vallée du Jabron. Pique-nique après avoir dépassé le Signal à 1826 m. Nous retrouvons l'autre groupe un peu plus tard, alors que nous luttons contre les bourrasques de vent, à découvert dans un nouveau pierrier.

Nous reprenons les traces de nos copains pour rejoindre les voitures.

Annie Stoerckel

Même jour, groupe de Nicolas

Après un trajet en voiture, passant par Forcalquier et St-Etienne-les-Orgues, jusqu'à la Station de Lure, nos guides nous divisent en deux groupes : celui de Nicolas part vers l'Ouest, tandis que Lucie emmène ses ouailles vers l'Est. L'objectif est le sommet, c'est-à-dire, le Signal de Lure (1826 m) Nous commençons par descendre dans la forêt

(pour mieux remonter, bien sûr) Nous autres, jurassiens, reconnaissons les mêmes essences que sur nos montagnes : hêtres, sapins, alisiers. Soudain, à un virage, le sentier se dresse en une côte assez forte, qui aboutit à un chemin plus tranquille, oh pas pour longtemps ! Nous gravissons cette fois, un sentier sur de la « vaisselle cassée » jusqu'au Pré du Fau (1682 m) Là, nous pouvons faire une lecture de paysage quasiment à 360° : Le Ventoux à l'Ouest, le Mourre Nègre et au loin la montagne Ste-Victoire au sud, le Dévoluy et les Ecrins (oui, oui !) au nord s'offrent à nos yeux éblouis. Le mistral souffle et dresse nos cheveux, mais pour le moment, c'est encore raisonnable. Cheminons maintenant, sur les crêtes, en quête des quelques fleurs ayant résisté aux ardeurs de l'été : œillets rose vif, une (seule) gentiane croisette, des carlines et des cirses. Les panicauts sont secs, hélas ! Il est maintenant certain que nous ne croiserons pas l'autre groupe pour pique-niquer ensemble. Nous cherchons alors, un site, quelque peu abrité du vent qui a tendance à forcer et rentrons dans les prés-bois. Pause pique-nique bienvenue pour tout le monde. Puis, l'ascension se poursuit jusqu'au « Ponchon du Roux » plus loin du replat du Roux. Mais des silhouettes apparaissent sur la crête. L'autre groupe entame la descente après avoir quitté le sommet. Nous y accédons, nous aussi, avec quelques difficultés, le mistral a décidé de nous compliquer la tâche.

Redescendons donc rapidement vers l'Est. Là, nous devons bifurquer, car le troupeau de brebis est tapi en lisière, sévèrement gardé par un (?) patou et deux autres chiens qui donnent de la voix, mais finissent par se calmer. Nous avons obliqué vers la forêt pour entamer la descente, puis une petite ascension, en haut de laquelle nous faisons une pause fruits secs, barres etc.. A peine partis, qu'un bruit de chute nous fait stopper. Nous soignons la blessée et on repart. L'ascension finale est dure, les gépélistes de l'autre groupe sont blottis dans les voitures : le mistral n'est vraiment pas notre copain.

Annie Genot

Jeudi 12 septembre, en matinée : les gorges d'Oppedette

A 15 km de Céreste – météo : bourrasques de vent froid – 17 randonneurs(euses) partent pour faire le sentier acrobatique, les autres feront le sentier, en corniche.

Visite du petit village perché sur un éperon rocheux. 10H sonnent au clocher lorsque nous parcourons les ruelles bordées d'habitations en pierre de différentes natures, puis nous nous rendons sur une zone circulaire utilisée pour le battage des céréales.

Descente et traversée du lit asséché du Calavon (lit de pierre) puis remontée à flanc de la falaise que nous longeons sur un sentier escarpé (caillouteux, rochers sableux) offrant de belles vues sur les gorges, avant de plonger au fond du canyon (Aven de l'échelle) Descente très sportive et technique dans un goulet rocheux, équipé d'échelle et de rampes, sous l'œil vigilant de notre guide Lucie. En bas, le trou des « Condamnés » Retour par le canyon plein de charme, où subsistent quelques vasques remplies d'eau. Vue magnifique sur les falaises et d'énormes rochers. Remontée sportive (rampes) mise à l'épreuve de la souplesse des gépélistes. Retour au village, observation d'un pigeonnier équipé d'un système original de protection contre les rongeurs. Pique-nique dans un petit bois, à l'abri d'un vent glacial.

Bilan : 7 km et 200 m de dénivelé « acrobatique »

Marie-Agnès Rey

Même jour, l'am : Viens

Randonnée autour du village de « Viens » environ 600 habitants, situé en Haute-Provence, caractérisé par de nombreux cabanons en pierres sèches, appelés « bories » Elles servaient, à l'origine, au stockage des récoltes.

Le terrain très caillouteux faisait que de nombreuses pierres étaient disponibles, elles servaient également à construire des murets appelés « restanques », en étage, pour les cultures : oliviers, culture de blé rustique (épautre) pois chiches.

Les bories, constructions traditionnelles, sont une superposition de pierres, sans mortier et sans charpente. Les pierres sont légèrement inclinées vers l'extérieur, soutenant des pierres au-dessus, pour faire ruisseler l'eau.

Puis, nous visitons le haut du village, avec de très beaux panoramas sur la montagne de Lure, le versant nord, boisé, de la chaîne du Luberon.

La suite de la visite nous emmène dans le quartier médiéval, avec de belles restaurations de façades, belle église en pierres sèches. Les maisons sont appelées « ouastaou (la demeure)

Retour par le chemin des « Faysses » ou terrasses.

Brigitte Huot

Vendredi 13 septembre : Rustrel

Dernière randonnée du séjour dans « les ocres de Rustrel » appelé aussi le « Colorado provençal »

Chacun des 2 groupes a sensiblement effectué le même parcours : 14 km avec un dénivelé de 300 m.

Voici 120 millions d'années, la Provence était recouverte par une mer peu profonde. Des dépôts se sont accumulés dans les fonds marins. Suite à des mouvements tectoniques, la mer se retire. Les dépôts de sable et les grès se retrouvent émergés sous un climat tropical. L'action des pluies abondantes transforme les grès verts, les oxyde, donnant naissance aux ocres jaunes, rouges... Cette nouvelle roche est composée de sable et d'argile colorée.

Le paysage actuel résulte de leur exploitation industrielle au 19^e siècle et au début du 20^e. En effet, l'ocre est un colorant utilisé dans le bâtiment notamment et un liant qui, ajouté à la sève d'hévéa permet la production du caoutchouc.

Auparavant, le site était une montagne boisée, la carrière d'environ 100 ha l'a totalement transformée. Il a fallu déboiser, extraire le minerai et séparer dans des bassins de décantation, le sable de l'argile colorée.

Au plus fort de l'activité, 5.000 personnes assuraient une production annuelle de 40.000 tonnes d'ocre, exportées dans le monde entier.

La randonnée dans l'ensemble du site et les explications de nos guides, nous permettent de bien comprendre le processus industriel et la transformation du paysage. Le travail de l'homme a laissé derrière lui, un décor fabuleux et multicolore. Le pétrole et la chimie ont mis quasiment un terme à l'exploitation de l'ocre. Le site est désormais un lieu touristique. La forêt a repris, en grande partie, possession des lieux.

Nous terminons la rando par le circuit des belvédères : belvédères du Sahara, des cheminées des fées (ou demoiselles coiffées) et du désert blanc.

La visite a tenu toutes ses promesses, pour le plus grand plaisir des randonneurs.

Sylvie Moyne – Serge Delva

Dernier séjour de l'année pour le GPL. Le programme établi par Emmanuel, un de nos accompagnateurs, était bien choisi. Nos 5 randos nous ont fait découvrir des sites différents, tous aussi beaux les uns que les autres et votre bonne humeur a contribué à la réussite du séjour. L'hiver qui arrive sera plus facile à supporter en regardant toutes les belles photos prises sur les chemins de la Provence.

Un grand merci pour votre générosité, vos encouragements et je vous dis « à bientôt » sur les chemins.

Rolande Musitelli, présidente du Gpl



NOS ACCOMPAGNATEURS : LUCIE, NICOLAS, EMMANUEL